

La potasse bien employée, soit provenant du fumier de ferme, soit d'une bonne formule minérale (sulfate ou carbonate), peut agir dans certains cas, et d'une manière favorable, sur la finesse et la souplesse du tissu.

Un tabac cultivé sur une terre humide et mal drainée est également d'une combustibilité médiocre, de plus la couleur reste souvent verdâtre ou vert-noirâtre.

TENEUR DES TABACS EN NICOTINE.

Les engrais azotés agissent sur le taux de nicotine, graduellement mais faiblement; il n'y a guère que le sulfate d'ammoniaque dont l'influence soit assez marquée, la chair musculaire vient ensuite, cet engrais est peu employé au Canada.

Les engrais potassiques n'ont pas d'influence sur la force en nicotine du tabac.

Les causes qui influent sur la force des produits, de la manière la plus sensible, sont le nombre de feuilles par plante et l'espacement des plantes entre elles, le planteur est maître de les faire varier à sa guise selon ses besoins; on doit tenir compte, également, de l'influence de la variété.

DE L'INFLUENCE DES ENGRAIS CHIMIQUES SUR LES QUALITÉS DU TISSU.

À ce sujet, surtout pour la culture des tabacs à tissu fin, il y a lieu d'être circonspect.

La potasse agit d'une façon favorable en général, mais d'autres produits, augmentant sensiblement le rendement en poids quand ils sont employés en quantité suffisante, peuvent agir d'une manière défavorable sur la qualité. Parmi ceux-ci le nitrate de soude doit être l'objet d'une attention spéciale. Il constitue une forme commode et bon marché pour apporter l'azote au sol, mais le produit obtenu est assez fortement charpenté, sans finesse, souvent à tissu lâche, et sèche parfois d'une manière peu satisfaisante, prenant une couleur verdâtre et venant noir à la fermentation.

Le sulfate d'ammoniaque a un peu les mêmes inconvénients, et l'on pourrait, d'une façon générale, en dire autant de tous les engrais azotés artificiels dont l'effet est de produire une poussée très rapide, au cours de laquelle la plante a parfois à peine le temps de constituer d'une manière satisfaisante son tissu cellulaire, développant surtout l'appareil circulatoire.

Dans les exploitations agricoles où l'on fait l'élevage du porc, on peut éviter par l'engrais aqueux et froid fourni par cet animal et qui, s'il était employé en forte proportion au fumier de ferme, pourrait conduire à la production de tabacs à mauvais goût et à tissu grossier.

LA CULTURE CONTINUE, SANS FUMURE SUFFISANTE, DÉTRUISE LE SOL.

Les cultivateurs eroient trop facilement, dans certaines parties du Canada, à la possibilité de la culture continue du tabac sur la même terre. Celle-ci à la rigueur pourrait être admise si l'on remplaçait par de fortes fumures les éléments emportés au sol, mais il n'en est pas toujours ainsi, et nous croyons qu'il est bon de rappeler que le tabac cultivé trop longtemps sur le même sol, ce dernier étant insuffisamment fumé, le ruinera à coup sûr. L'apport des engrais industriels, en complément, peut atténuer beaucoup la gravité de la situation, mais leur abus peut conduire à une modification défavorable de la nature des terres, et comme la matière inerte qui enveloppe le produit dont on garantit le titre est le plus souvent quelconque, on peut arriver à cultiver une terre qui ne ressemble plus en rien physiquement ni chimiquement à celle sur laquelle on s'est établi au début.

Les fortes fumures d'engrais de ferme, elles-mêmes, ne suffisent pas, malgré leur apport considérable en matière humique, pour maintenir la fertilité nécessaire.

Nous avons connu un cultivateur européen fumant à raison de 75,000 livres de fumier de ferme à l'arpent son unique parcelle de terre, et qui n'a pu maintenir plus de cinq ans la culture continue du tabac qu'il comptait y faire. Après avoir obtenu de très beaux rendements, surtout les deuxième et troisième années, il se produisit une sorte